

50è anniversaire de la fondation de l'Abbaye Sainte Madeleine du Barroux

Author : Summorum Pontificum

Categories : [Communiqué](#), [Divers summorum](#), [Documents](#), [Informations](#), [Summorum Pontificum](#)

Date : 2 octobre 2020

La lettre des Amis du Monastère revient sur le **50è anniversaire de la fondation de l'Abbaye Sainte Madeleine du Barroux par Dom Gérard** en août 1970. Dom Louis-Marie évoque à l'occasion de cet anniversaire l'attachement de Dom Gérard à l'Eglise permettant au fil de temps à l'abbaye de retrouver sa juste place.

+
PAX
*LES AMIS
DU
MONASTÈRE*



15 septembre 2020
Notre-Dame des Sept Douleurs

Station de la Communauté devant la Vierge du cloître
avant la grande messe du dimanche

LES VÉRITABLES VALEURS DE LA COMMUNAUTÉ

Le 25 août dernier, nous avons célébré le cinquantième anniversaire de la fondation de notre communauté. Nous vous en reparlerons plus longuement dans la prochaine Lettre aux amis...

La veille au soir, tous réunis au chapitre, les Frères de Sainte-Madeleine avec ceux de Sainte-Marie de La Garde, nous avons entendu que le 24 août 1970, Dom Gérard arrivait en Solex au prieuré de la Madeleine, à Bédoin, dans le Vaucluse. Après une nuit passée dans la maison de la famille Ricard, il s'installait, et prenait possession de la chapelle qui pouvait contenir une quinzaine de moines. Il était seul. D'une solitude sourde relative, puisque d'un côté le Seigneur le guidait et Notre-Dame l'accompagnait, et de l'autre, Dom Gérard avait la ferme espérance qu'il serait rejoint par des anciens de sa congrégation. Mais Dieu lui envoya... des jeunes !

Ainsi, nous sommes aujourd'hui plus d'une centaine : 56 à Sainte-Madeleine, 32 à Notre-Dame de l'Annonciation et 18 à Sainte-Marie de La Garde, ce qui fait 106. Dieu a donc envoyé, en moyenne, dans nos communautés, deux Frères ou deux Sœurs par an en 50 ans.

Mais si ce nombre a quelque importance, il y en a un autre beaucoup plus essentiel, voire vital. Ce nombre, c'est celui des mines dont parle l'évangile de la messe du 25 août. Il est vrai que les mines sont attachées à une certaine valeur monétaire, mais on peut aussi y voir des valeurs données par le Seigneur à Dom Gérard au premier jour de la fondation, valeurs que Dom Gérard nous a ensuite léguées.

Donc, dans l'évangile de la Saint-Louis, il est question de mines. Plus précisément, il est question de dix mines données à dix serviteurs, soit une mine à chacun. Dans la suite du récit, on ne mentionne plus que les trois premiers serviteurs qui viennent rendre des comptes à leur souverain. Car le roi attend que les mines cédées portent des fruits, ou, pour être plus proche de la parabole, il en attend

175

La première mine octroyée, c'est l'Église, l'Église catholique, car nous sommes catholiques. La deuxième, c'est la vie monastique selon saint Benoît, puisque nous sommes benédictins. Et la troisième mine est ce que l'on appelle la Tradition.

Je reviendrai sur l'interprétation de la deuxième et de la troisième mine dans les éditoriaux des prochaines Lettres. Aujourd'hui, contemplons de ja toute la beauté et la valeur de la première mine.

Nous sommes d'abord catholiques. Nous sommes fils de l'Église, nous sommes membres du Corps mystique du Christ, membres avec tous les autres membres de ce Corps dont le Christ est la tête. Membres unis avec ceux du passé, et ça, fortement ; mais aussi avec ceux de l'éternité, Dom Gérard a beaucoup parlé de l'Église du Ciel. Et nous sommes aussi unis avec ceux – et tous ceux – du présent. Cette mine que le Seigneur nous a donnée à tous lors de notre baptême est vraiment la mine fondamentale, la mine qui nous fait entrer, qui nous insère, qui nous greffe sur le Corps mystique qui est l'Église. Saint Louis aimait à signer son nom par "Louis de Poissy", parce que c'était dans cette ville qu'il avait reçu le don du baptême. Cette grâce du baptême, cette grâce ecclésiale, il ne l'a pas entermée, mais il l'a fait fructifier en devenant un grand saint. Nous sommes d'abord et avant tout des catholiques. Et c'est une grâce dont le Seigneur attend des intérêts. Mais, quels intérêts ?

D'abord, celui de l'écoute. L'écoute attentive du magistère authentique. Ensuite, celui de l'obéissance aux ordres légitimes. Et enfin, celui de la profonde communion

avec nos frères dans la foi. En 1988, Dom Gérard a fait un choix douloureux et quasi héroïque. Un choix qui l'a fait souffrir dans sa chair, puisque ses attaques cérébrales datent d'après 1988. Toutefois, de cette date, Dom Gérard nous a orientés sur un chemin d'unité. Ce n'était pas un chemin sur lequel était déroulé un tapis rouge, au contraire, c'était un sentier plein de cailloux. Mais ce chemin a quand même été arpenté depuis ce jour. Nous avons intégré la CMF, Conférence monastique de France, d'abord, et puis ensuite la Confédération bénédictine, les réunions de curés, d'infirmiers, d'hôteliers. Récemment nous avons pu parvenir à une collaboration avec la communauté de la Pierre-qui-Vire afin de publier, d'ici quelques années, les écrits de son fondateur, le Père Muard.

Alors, il est évident que Dom Gérard ne visait pas l'unité pour l'unité, au risque de trahir la vérité. Non, il était animé d'un zèle apostolique, d'un grand désir d'aider l'Église à retrouver sa jeunesse. Mais nous nous souvenons aussi qu'il disait assez souvent, voire très souvent, que d'autres étaient bien meilleurs que nous. Nous donnerons du fruit ecclésial à cette condition seule : reconnaître que l'Église, l'Église de toujours, l'Église d'aujourd'hui, est plus grande, plus sainte et plus belle que nous. Il n'y a qu'une seule façon de porter des fruits ecclésiaux, c'est à dire des intérêts : en reconnaissant que nous sommes avant tout des fils, de petits enfants, de l'Église catholique.

[Lire la suite de l'éditorial de Dom Louis-Marie](#)